

les racontars arctiques

JØRN RIEL **UN CURÉ  
D'ENFER**



Gaïa

# Un curé d'enfer

**JØRN RIEL**

traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint-Bonnet

Le curé Pollesøn débarqua, tout de noir et de décence vêtu. Col cassé blanc, propre, nœud papillon noir, chapeau melon noir sur le chef, et ses immenses pieds recouverts par de vastes chaussettes noires et des bottines à boutons. Dans une main, une mallette de cuir ridé, dans l'autre un parapluie noir. De la poche droite de son manteau émergeait une bible dotée d'un marque-page en argent.

Longtemps, il resta là, devant les chasseurs affalés sur le banc. Il scruta les visages l'un après l'autre pour sonder les reins et les cœurs. Jamais il n'avait vu quelque chose d'aussi repoussant. Jamais encore le Seigneur ne lui avait désigné un tel troupeau de pêcheurs. Pollesøn remercia de tout son cœur son Sauveur qui avait su, dans son immense sagesse, lui ménager cette rencontre.

**Jørn Riel** est né au Danemark en 1931. C'est dans le nord-est du Groenland, où il passe de nombreuses années de sa jeunesse, qu'il commence à imaginer les mythiques racontars arctiques.



“ Ces racontars s'adressent à tous et décongèlent par le rire les âmes les plus chagrines. ”

*PAGE des libraires*

## du même auteur chez le même éditeur

### *les racontars arctiques*

- La vierge froide et autres racontars (1993, 2011)
- Un safari arctique et autres racontars (1994)
- La passion secrète de Fjordur et autres racontars (1994)
- Un curé d'enfer et autres racontars (1996)
- Le voyage à Nanga, un racontar exceptionnellement long (1997)
- Un gros bobard et autres racontars (1999)
- Le canon de Lasselille et autres racontars (2001)
- Les ballades de Haldur et autres racontars (2004)
- La circulaire et autres racontars (2006)
- Le naufrage de la *Vesle Mari* et autres racontars (2009)

### compilations de *racontars arctiques*

- Le Roi Oscar (2004)
- Une épopée littéraire (2006)

### cycle *Le chant pour celui qui désire vivre*

- Heq (1995)
- Arluk (1996)
- Soré (1997)
  
- Le jour avant le lendemain (1998)
- La maison des célibataires (1999)
- La faille (2000)
- Le garçon qui voulait devenir un Être Humain (2002, 2009)
- Une vie de racontars - Livre 1 (2012)
- Une vie de racontars - Livre 2 (2013)
  
- En livre-cd, interprété par Dominique Pinon :
  - Le Roi Oscar et autres racontars (2008)
  - La maison des célibataires (2009)

## chez d'autres éditeurs

- Pani, la petite fille du Groenland (Le Livre de Poche Jeunesse)
- Le garçon qui voulait devenir un Être Humain (Album, Sarbacane)
- Heq (Album, Sarbacane)
- Le jour avant le lendemain (Album, Sarbacane)
- La vierge froide et autres racontars (BD, Sarbacane)
- Le Roi Oscar et autres racontars (BD, Sarbacane)
- Un petit détour et autres racontars (BD, Sarbacane)

Jørn Riel

Un curé d'enfer  
et autres racontars

traduit du danois par Susanne Juul  
et Bernard Saint-Bonnet

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions  
82, rue de la Paix  
40380 Montfort-en-Chalosse  
téléphone : 05 58 97 73 26

[contact@gaia-editions.com](mailto:contact@gaia-editions.com)  
[www.gaia-editions.com](http://www.gaia-editions.com)

---

Titre original :  
*Helvedespræsten og andre skrøner*

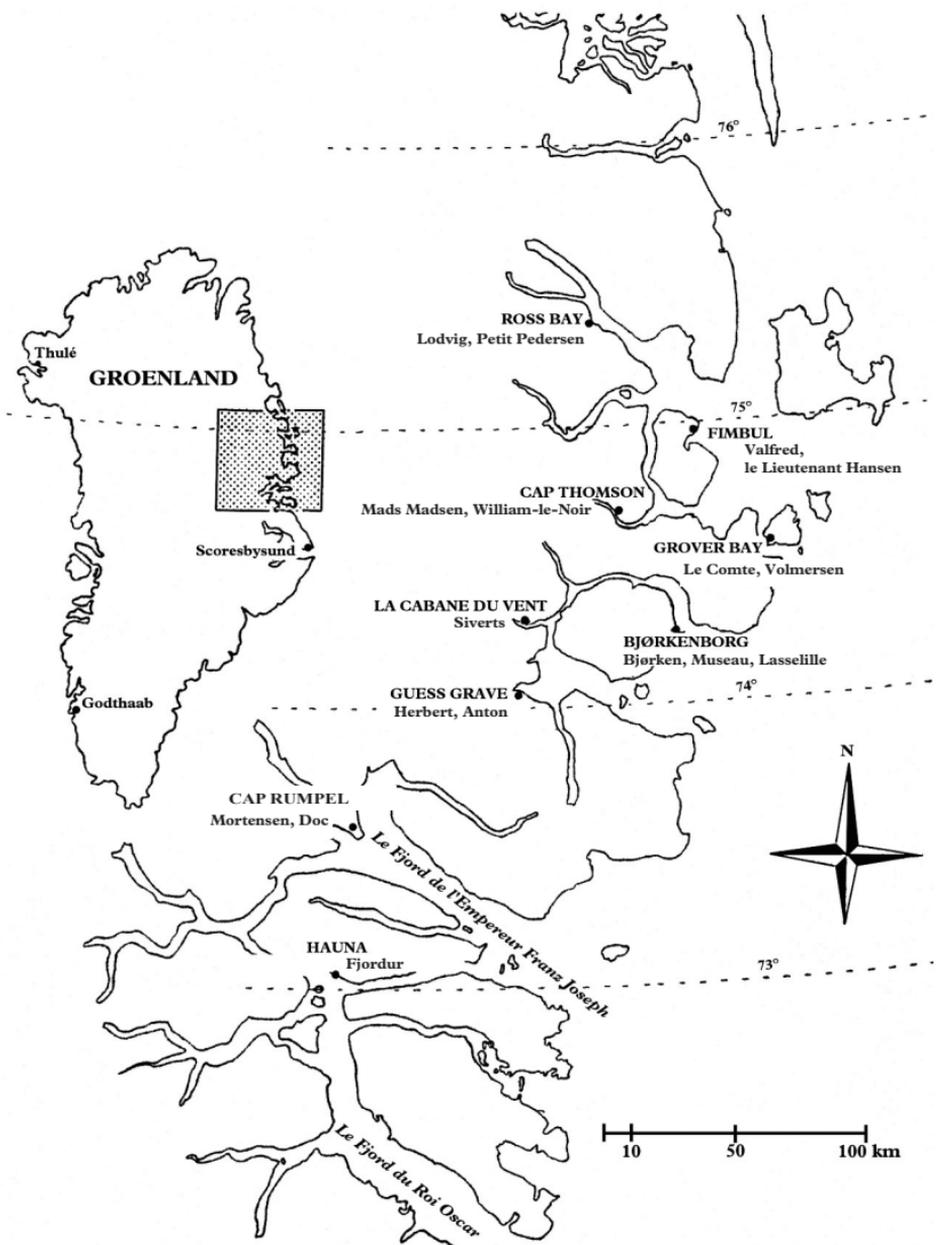
Cet ouvrage a fait l'objet d'une première édition (Gaïa, 1996).

Illustration de couverture :  
© Catherine Cordasco

---

© Jørn Riel, Lindhardt og Ringhof, Copenhague, 1977.  
© Gaïa Éditions pour la traduction française, 1996.

ISBN 13 : 978-2-84720-8) 1'





## *Un cadavre bien conservé*

*... ou l'art consommé d'emballer les gens dont Bjørken a le secret.*

C'est en janvier que Lause et le Lieutenant Hansen s'étaient battus en un étrange duel ; quelque temps plus tard, Lause mettait fin à ses jours en se tirant une balle, le canon de son fusil enfoncé dans la bouche. La honte d'avoir perdu ce duel lui avait été insupportable, et cette déchéance avait eu pour conséquence logique, comme le disait Bjørken, son ascension *ante diem* vers d'autres cieux.

Le sinistre message avait été expédié par le sans-fil du télégraphiste Mortensen jusqu'à Copenhague, où le directeur de la Compagnie l'avait, avec toutes ses condoléances, transmis aux proches de Lause. Le même mois, Mortensen reçut un télégramme par lequel le directeur priait les chasseurs de remiser le cadavre et de le conserver au mieux jusqu'à l'arrivée du bateau, les proches en question souhaitant le retour de leur cher défunt en terre chrétienne pour un enterrement dans les formes.

Dans les petites cabanes, on discuta ferme pour savoir

si un tel retour au pays était dans la philosophie de Lause. Ç'avait été un homme d'une carrure tout à fait exceptionnelle, admiré et respecté tout le long de la côte.

Mads Madsen déclara qu'un colossal cairn de pierre sur le sommet de la montagne de Fimbul aurait constitué une sépulture plus digne pour Lause que les dix pouces d'humus qui l'attendaient au cimetière de Søllerød, et sans le moindre panorama en plus. Le télégraphiste Mortensen, qui avait navigué en Orient, avança pour sa part les nombreux avantages de la crémation à l'indienne dont il pouvait aisément faire une démonstration devant ses amis, moyennant cinq petits litres de pétrole et quelques branches de bruyère.

Bjørken se déclara tout à fait d'accord tant avec Mads Madsen qu'avec Mortensen : Lause méritait à coup sûr un meilleur destin. Il devait, de toute évidence, reposer sous une demi-tonne de galets ou bien, comme Mortensen l'avait suggéré, ses cendres devaient être dispersées au plus fort d'une tempête arctique. Il avait été grand de son vivant, il devait le rester après sa mort. Mais aux dires de Volmersen qui, comme on le sait, était avocat, il en allait malheureusement ainsi qu'en mourant on renonçait à son destin ultérieur. Si la famille voulait qu'il soit réexpédié, il n'y avait rien à faire. Il fallait suivre les ordres du directeur en tout point. C'est ainsi que Bjørken proposa que Lause

soit transporté jusqu'à Bjørkenborg qui serait la première escale de la *Vesle Mari* et il se porta personnellement garant du bon état de conservation du cadavre.

Comme on ne pouvait contourner les exigences de la famille, c'est ainsi que les choses se passèrent. Le Lieutenant Hansen, qui se sentait indirectement responsable du suicide, transporta Lause de Fimbul jusqu'à Bjørkenborg sur son traîneau. À l'arrivée, le cadavre fut déroulé de ses couvertures de laine, contemplé avec recueillement, puis déposé sur une batte à linge dans la cabane annexe où, parmi bien d'autres choses, on conservait aussi la farine de seigle.

Lasselille, le préposé au pain de la station, était celui qui voyait Lause le plus souvent. Il allait chercher de la farine de seigle deux fois par mois et n'avait rien contre le stockage de Lause dans l'entrepôt. En tout cas, pas tant qu'il restait gelé à cœur. Lasselille honorait les morts et ne manquait jamais d'adresser quelques mots gentils à Lause en versant la farine dans son seau.

Et puis le soleil de mai commença à faire rissoler le carton bitumé de la cabane annexe, de jour comme de nuit. Cela transfigura Lause. Lasselille en fut d'abord à ce point troublé qu'il dit « bonjour » à Lause parce que celui-ci avait ouvert les yeux et regardait fixement

la charpente. Deux semaines plus tard, Lasselille eut comme l'impression que Lause lui criait quelque chose. En tout cas, sa bouche était à ce point ouverte qu'on pouvait lui regarder profondément dans le gosier. Lasselille essaya de faire semblant de rien. Il essaya même de parler à Lause de la bonne chasse du printemps, mais les mots lui restèrent en travers de la gorge. Puis, tout à coup, il fut pris de panique et s'éjecta hors de la cabane, son seau à peine à demi rempli, pour courir en parler à Bjørken.

« Je sais, répondit Bjørken une fois qu'il eut décodé le bégaiement de Lasselille, je savais depuis le début que ça allait arriver. »

Que le chef de station soit au fait de l'évolution des choses dans la cabane annexe rassura Lasselille.

« Et il est en train de devenir gros comme un rouleau compresseur, dit-il. Beaucoup plus gros qu'il y a deux semaines. Comment ça se fait, Bjørk ?

– P't-être ben qu'il se lève pour bouffer ta farine de seigle, glissa Museau.

– Tu crois ? » Lasselille regarda, sceptique, le seau à moitié rempli. « Je préfère ne plus y aller, Bjørk. Tu peux pas aller chercher la farine cette fois-ci ? J'aime pas y aller, et en plus ça pue horriblement. »

Bjørken eut une moue des lèvres et se gratta les poils de la nuque.

« J'estime, dit-il, que le moment est venu.

– Pour faire quoi ? demanda Museau.

– Pour changer le *statu quo* », répondit Bjørken. Avec le dernier bateau, il s'était fait envoyer un calendrier de poche avec un lexique de mots étrangers et, au cours de l'hiver, il avait enjolivé sa langue maternelle de quelques menues expressions. Il fit descendre la main gratteuse jusqu'à son torse où elle glissa à l'intérieur de la chemise pour activer le trois-mâts carré qui, suite au passage du tatoueur Joenson, cinglait entre ses tétons.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Lasselille.

– Ça veut dire, mon ami, répondit Bjørken, qu'il faut changer la situation actuelle. Premièrement, il faut changer celle de Lause pour pouvoir le céder au capitaine Olsen en bon état.

– Suppose qu'on puisse pas changer Lause, objecta Museau. Il est mort et les morts sont comme ils sont.

– T'as raison, mon ami. » Bjørken hocha la tête avec indulgence vers son vieux compagnon de chasse. « Mais comme tu devrais le savoir, même l'état des morts peut être variable. Il y a des cadavres qui restent frais et il y a des cadavres qui tournent.

– Qu'est-ce que ça veut dire : tourner, Bjørk ? » demanda Lasselille. Il s'installa à table, face à Bjørken, dans l'espoir d'un long exposé scientifique.

« Eh bien, tourner veut dire à peu près la même chose que se décomposer. Et une décomposition implique une constante augmentation du développement de micro-organismes dans et autour de ce qui est en train de se décomposer. Et dans le cas de Lause, ça le fait grossir parce que toute cette pourriture entraîne des gaz et autres choses de ce genre, expliqua Bjørken.

– Des gaz ! Mais ça peut être dangereux, Bjørk. » Lasselille regarda le maître avec gravité. « On peut s'intoxiquer avec ce genre de trucs.

– Exact, répondit Bjørken. Le gaz est particulièrement dangereux et très insidieux. Ça rentre partout et peut soit intoxiquer soit exploser. C'est qu'en plus c'est très inflammable, mon ami.

– Balivernes, protesta Museau. Les gaz qui se trouvent dans la bedaine de Lause ne peuvent pas brûler, pignouf. Pourquoi tu gaves le jeunot avec des âneries comme ça, Bjørk ? »

Bjørken le regarda avec condescendance.

« Curieux que ce genre de réflexion vienne de toi, dit-il mi-figue mi-raisin.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Je veux dire, mon ami, que ce qui se fabrique dans Lause en ce moment est toujours en activité chez toi. De temps en temps, tu es une vraie calamité pour ton

entourage, ce dont mon jeune ami ici peut aussi témoigner.

– Ça, c'est bien vrai. » Lasselille hocha la tête avec énergie. Par mesure de sécurité, il donnait toujours raison à Bjørken. « Mais pourquoi c'est une calamité, Bjørk ? »

Bjørken se renversa en arrière sur sa chaise et regarda Lasselille, les yeux plissés.

« Si un jour tu veux te donner la peine de tenir une bougie allumée près du fessier de Museau, tu découvriras à quel point la flamme grossit démesurément suite à certaines fuites. Et si la flamme était là au moment d'un de ses chapelets de déflagrations, tu serais surpris de voir une flamme de chalumeau longue comme mon bras. De cela tu pourrais conclure que même les vents les plus innocents de Museau sont d'une nature particulièrement inflammable. »

Museau regarda le chef de station, un rien acide. Il ne débâilla pas un mot parce qu'il était, bien sûr, parfaitement au courant des nuisances de ses intestins.

Bjørken tapota pensivement d'un doigt sur ses incisives.

« À cette différence près, dit-il, que Museau a comme qui dirait une soupape de réglage qui lui permet de baisser tant bien que mal la pression, contrairement à notre ami dans la cabane annexe qui est, pour ainsi dire,

bouché des deux côtés. Il en est maintenant arrivé à une phase de son évolution que je ne peux en aucun cas accepter. Il faut qu'on arrête la décomposition. »

Museau enleva ses lunettes et entreprit de les nettoyer.

« Tu peux pas en cette saison, Bjørk, dit-il. On est bientôt au-dessus de zéro vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Est-ce qu'on peut pas simplement enlever les sacs de farine et laisser Lause là où il est ? » Il regarda Bjørken de ses yeux myopes. « La cabane est grande, insista-t-il, et doit bien y avoir une limite à son gonflement.

– Y'en a une, ouais, répondit Bjørken, et c'est justement cette limite qu'il faudrait surtout pas atteindre. Si ça arrive, on est mal barrés. Parce que dans ce cas, il va éclater et là, je vous dis pas l'odeur ! » Il ferma les yeux et passa un moment à mâchonner dans le vide. Lasselille le regardait, avide d'en savoir plus ; Museau, quant à lui, soupira, s'attendant au pire. Quand Bjørken rouvrit les yeux, il arborait un léger sourire.

« Voilà, j'ai fait la chronologie de toute l'évolution, annonça-t-il. C'est ainsi. » Il leva une poignée de doigts et les plia, l'un après l'autre, au fur et à mesure qu'il énumérait les périodes. « D'abord il s'est un peu acidifié. Ça a déjà commencé fin avril sans qu'aucun de vous ne le remarque. Ensuite le processus de décomposition a commencé, ce qu'a quand même fini par découvrir Lasse-

lille. Et déjà mi-juin on peut s'attendre à ce qu'il éclate. Pendant tout le mois de juillet, il se dégonflera, en août-septembre, il se desséchera et vers le premier octobre, il sera aussi raide et dur qu'une planche de tonneau.

– Alors, on n'a qu'à le laisser jusqu'en septembre, conclut Museau. Olsen pourra le ramener à ce moment-là, non ? »

Bjørken secoua pensivement la tête.

« En tant que cadavre desséché, il ne sera pas particulièrement présentable à ses proches, dit-il. Le pauvre ne fera plus que la moitié de sa taille et il aura de toute façon un aspect ravagé et maladif. On peut pas se permettre de le livrer dans un tel état. » Bjørken laissa le trois-mâts carré naviguer en paix et tapota des doigts sur le plateau de la table.

« C'est maintenant qu'il faut agir, dit-il fermement. Parce que même si notre ami, là-dehors, a un tantinet gonflé, il donne toujours l'impression d'être bien conservé. C'est maintenant que le processus doit être interrompu, et c'est pourquoi il faut saler Lause.

– Mais les gaz, fit remarquer Lasselille. Tu crois que le sel va les faire sortir, Bjørk ? »

Bjørken regarda son élève avec tendresse.

« Voilà une question raisonnable, mon ami. Le sel n'aura malheureusement aucune incidence sur les gaz.

Mais ça va freiner l'évolution des micro-organismes mentionnés tout à l'heure et ça aura un effet diurétique. C'est pourquoi il faut, tout premièrement, crever Lause. » Satisfait, il aspira de l'air entre les dents et l'expulsa, l'instant d'après, chargé de tabac à priser. Le jet atterrit sur la rondelle du milieu de la cuisinière où il disparut immédiatement dans un sifflement. Puis Bjørken se leva et commanda :

« On y va tout de suite. Lasselille, monte en vitesse dans le grenier chercher quelques sacs de sel, pendant que Museau et moi nous roulons deux tonneaux vides jusqu'à la cabane annexe. »

Lause avait beaucoup grossi. Le pantalon lui serrait la bedaine et le pull islandais s'était tellement élargi qu'on voyait le chandail gris du dessous à travers les mailles.

« Je vois que nous arrivons au bon moment », murmura Bjørken. Avec un certain mal, il enleva les vêtements serrés de Lause. « Voilà, mon ami, maintenant il suffit de te piquer un peu dans le bidon et puis on va te mettre à mariner jusqu'au moment où Olsen daignera se pointer. »

L'aération fut exécutée avec un tire-bouchon et les gaz abandonnèrent lentement Lause. Lasselille s'éloigna d'une vingtaine de mètres pour vider sa pipe.

« Voilà. » Bjørken claqua les doigts, satisfait. « T'as

retrouvé ton allure habituelle, Lause. » Il appuya doucement sur le ventre pour vider complètement le ballon. « Et maintenant on ferme tes beaux yeux bleus, comme ça, et on rattache la mâchoire inférieure avec un bout de ficelle. C'est mieux ainsi. C'est à peine si on voit que t'as clamsé. »

Ils enfilèrent la tête et le torse de Lause dans un des tonneaux, les jambes et le bas du corps dans l'autre. Avant d'assembler les deux tonneaux, ils les remplirent de sel. Museau noua un solide morceau de toile autour du double tonneau bardé de huit voliges étroites maintenues en place par un fil de fer costaud. Enfin, deux planches furent clouées de chaque côté de manière à ce que les quatre bouts dépassent le fond des tonneaux pour pouvoir le cas échéant transporter le tout.

« On le remet dans la cabane annexe ? » demanda Lasselille. Ça ne le dérangeait pas d'avoir Lause dans la cabane à partir du moment où il était emballé.

Bjørken le regarda d'un air doucement réprobateur :

« Tu es à ce point démuné d'imagination, Lasselille, qu'on ne peut pas s'empêcher d'avoir un peu pitié de toi. » Il sourit légèrement. « Tu es devenu un chasseur acceptable, je te l'accorde volontiers, mais dès que se présente une situation qui t'est étrangère, tu essayes désespérément d'agir à partir de vieux modèles usés. Tu

es quelqu'un qui s'appuie trop sur l'historique, Lasselille, et tu devrais t'en déshabituer. Imagination et action, imagination et spontanéité, voilà ce qu'il te faut. » Bjørken s'assit sur les tonneaux et Museau expulsa un profond soupir plein d'appréhension.

« Naturellement on pourrait le remettre dans la cabane annexe, continua Bjørken, et il pourrait rester frais dans sa marinade. Mais il risquerait aussi de continuer à s'acidifier et dans ce cas tous nos efforts auraient été vains. » Il croisa les jambes, balançant une de ses bottes-sabots.

« Ta proposition trouve son origine dans quelque chose de déjà vécu, et peut donc être considérée comme la répétition historique d'événements stupides, ce qui au fond est assez habituel chez un certain type de gens, déclaration confirmée par les guerres qui ponctuent l'Histoire, la réélection des Premiers ministres, la place des femmes dans la société, l'emprise de l'Église sur les esprits faibles et ainsi de suite. Tout ça, c'est des répétitions historiques, des stupidités répétées. Tu dois te libérer de l'Histoire, mon ami, devenir pur et neuf et agir à partir de tes pulsions immédiates.

– Ça a l'air difficile, dit Lasselille, par avance découragé.

– C'est difficile, admit Bjørken, parce que d'abord tu dois t'affranchir de toute ton enfance, de tes parents, de

ton éducation, de la langue que tu parles et des pensées qui remplissent ta tête.

– Fichtre, il lui restera pas grand-chose dans le crâne à ce train-là, dit Museau.

– Non, effectivement, mais on doit en passer par là, répondit Bjørken. Parce qu'à ce moment-là, il sera balayé, propre et pourra agir à partir des pulsions qui se présentent. Comme par exemple ce tonneau. J'ai tout daté, comme vous l'avez vu, à table tout à l'heure. Le processus était largement enclenché, et j'ai commencé à résoudre le problème sans essayer de farfouiller dans des exemples précédents. Donc, il a fallu que je me serve uniquement de pulsions immédiates exactement comme on réagit quand un ours vous tombe sur le traîneau à partir d'une congère. On réagit sans penser.

– Hum. » Museau se gratta la barbe. « Et c'est quel genre de pulsions qui t'arrive en ce moment précis ? demanda-t-il, curieux.

– Une glacière, répondit promptement Bjørken. La glacière m'est arrivée au moment même où tu as posé la question.

– Tu veux dire qu'il nous faut construire une glacière ? » Museau regarda son chef de station avec inquiétude. « Ce sera une sacrée corvée de l'entretenir avec de la glace concassée. »